

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 51

Artikel: On voiadzo que compte
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois" à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.



ON VOIADZO QUE COMPTE

LO père Renailli n'étai jamé saillâ de sa coumouna. Faut vo dere que dein sti teimps quie on n'avâi pas tant la brelâire de tsandzi de pllièce et de voiadzî. Iô on avâi età fé, on lâi restâve. On allâve à l'écoula dein lo velâdzo, âo catsimo dein la perrotse, on frèquentâve pas bin llien, on sè maryâve dein son motî, on etài einterrâ dein son cemeterio iô ti lè vilhio l'étant dza. Dinse, cotâve pas tant de mourî, du qu'on allâve retrôvâ à quauque pas de sè ti cliâo qu'on avâi amâ. Lâi avâi dan bin dâi vilhio que n'avant jamé età tant qu'à on outro velâdzo.

Tot parâi, on coup, lo père Renailli sè dit :
— Ma fâi, sud dza vilhio. L'é medzi la mâiti de ma soupa et n'é pe rein fauna d'onna grôcha satsse de sau po m'apedancî. M'enlevâi se vu sobrà sein avâi vu on iâdzo Lozena.

Et lo père Renailli, quand l'età dit çosse, sè prepare po parti lo leindèman matin. Preind on bâton de taupi po s'aidhî à martsî, son bruleau po pipâ su lè grante t'serrâire et pu... via!

Lo père Renailli l'a martsî grantenet, po cein que demorâve bin llièin de la vela, pè lo velâdzo de Tchourôbâ. Fasâi frâi, onna bise à vo trère lè get, avoué cein on niolan à ne pas vére sè bet de solâ. Cein l'etài damâdzo po cein que noutron pèlerin l'arâi bin voliu vére lo payî, du que l'etài lo premi coup que lâi passâve. Po sè retsâodâ on bocon, pè vè midzo prâo su, ie sè met à allumâ son chêtse-moque. Fasâi on ouvra de la mêtsance, vo l'é dza de. Adan, po ne pas que lâi dètiègne sa motsetta, fâ demi-tor ein beteint sè duve man iena dècotè l'autra po betâ à l'avri son fu. L'allume et... ein route po la vela.

Lo vilhio l'a martsî grand teimps, pè lo niolan, pè lo frâi, grand teimps sein vére dâi carrâie. Tot parâi dein la vèprâ, ie tràove on moui d'ottô. L'etài Lozena bin su! Mâ cein que lâi avâi de courieu, l'è que clli Lozena resseimblîâve à son velâdzo de Tchourôbâ : lè mime çarraie, lè mime courtene, on collidzo quemet cllique iô l'avâi età écoulî, lè mimo bornî. Sè l'etài cein, Lozena, n'etài pas la peina de lâi allâ. Mâ, tè bombardâ ! clli cazard... l'etài tot parâi quemet lo sin, avoué l'êtsila dâo

fû liettâie contro la mouraille. Cein sè pâo pas que dou z'ottô sè pouèssant dessuvi dinse. Lo pouro Renailli sè crayâi veni tot fou. L'etài à Lozena, et l'etài à Tchourôbâ. Clli l'ottô, l'etài bo et bin lo sin. La fenna, l'é devant, l'etài sa Méry que lâi desâidnse :

— Mon pouro Tiennon, su bin conteinta de tè revère. Avoué clli teimps, i'età tota ein couson ! Quemet a-to trovâ clli Lozena ?

Renailli, que lâi vayâi gotta lâi desâi :

— Pouh ! l'ant bin de quie, avoué lâo vela ! L'è tot cein que la Méry ein a pu terî.

Et lo pouro Renailli n'a jamé comprâi por quie l'etài rarrevâ dinse à Tchourôbâ sein vére Lozena. L'è que, quand l'è que l'avâi voliu allumâ son bruleau et que s'etài veri po sè tsouyi de l'ouvra, po parti, l'avâi âobliâ de sè reverî !
Marc à Louis.

ON GLISSE !

VIVE la neige ! s'écrient les gosses. « Vive la neige ! » clament les skieurs et les lugeurs. « Vive le froid ! » disent les patineurs. Et les gosses, et les skieurs, et les lugeurs, et les patinetas de s'en donner. La neige est bonne ; elle « porte ». La glace est lisse comme un miroir.

Très bien, tout cela, mais on n'est pas jeune toute sa vie. Les années s'accumulent et, avec elles, les infirmités de l'âge. On s'enrhume, les rhumatismes vous torturent et vous immobilisent, les jambes fléchissent, on n'a plus la sûreté de jadis. Sans doute, un médecin, sinon célèbre, du moins qui fait beaucoup parler de lui, prétend plus ou moins que la souffrance n'existe pas et qu'avec un peu de bonne volonté et surtout d'optimisme, on en peut conjurer les douloureux effets... Lorsque la souffrance vous abat, on se dit : « Moi, souffrir, c'est une blague ! Mais non, je n'ai pas mal ; au contraire, je ne me suis jamais porté mieux ! » Alors... Alors ?... Eh ! bien, alors, on n'a plus mal. Essayez. Ça ne coûte rien. Et si ça réussit, vous aurez toujours sous la main le « meilleur » et le plus économique des médicaments.

C'est ce que nous disait l'autre jour un de nos amis, à propos des nombreuses glissades, quelques-unes très mauvaises, qui se produisent chez nous, à Lausanne, à la moindre chute de neige.

Cet ami nous disait donc : « Vous avez peur de glisser ? Dites-vous, avec conviction : « Je ne glisserai pas ! »... »

Et vous ne glissez pas. Pas plus difficile que ça !

Certes, à la descente, dans nos rues, aux pavés plats, que les pneus des autos et surtout des camions ont rendus polis comme des miroirs, sur un trottoir en planelles de ciment limées par les passants, ce sont, en hiver, de vraies pistes d'équilibristes. Les gosses tombent, mais ils rebondissent comme boules de gomme et se frottent un peu le derrière ; les jeunes qui trébuchent s'en tirent sans trop de dommage ; mais les bons vieux, les bonnes vieilles, les pauvres... Ils s'en vont à rets pas, chancelants, courbés en avant et s'appuyant sur leur canne. Car, à leur âge, une chute c'est

grave ; si l'on ne se tue pas, on s'estropie et pour le reste de la vie peut-être. Et l'émotion, bien naturelle, et l'ébranlement cérébral, et tout le reste, enfin, que l'on ne peut prévoir au moment même de l'accident.

Eh ! bien, ces bons vieux, ces bonnes vieilles, hésitants, tremblotants, craintifs, le service de la voirie semble n'en avoir pas souci. Il pense, peut-être : quand il y a de la neige, quand on glisse, ils n'ont qu'à rester chez eux.

Et, pourtant, il serait si facile de dissiper ces naturelles craintes, ces chutes presque évitables. Nous avons le remède sous la main. C'est pour cela, sans doute, que nous n'en usons pas. Que diable ! le sable ne manque pourtant point dans nos carrières et au bord du lac. Il n'y a qu'à l'amener en ville et à le répandre copieusement, non au compte-goutte, sur les chaussées et les trottoirs glissants.

Du sable, s'il vous plaît ; du sable !

J. M.

Du tac au tac. — Le célèbre violoniste Ysaye fut, à Nice, invité à passer la poirée chez un multimillionnaire américain, ancien fabricant de bottines. Et l'Américain indiscret le contraignit à jouer quelques morceaux, au cours de la soirée.

Ysaye se résigna, jurant tout bas de se venger... Quelques semaines après, le musicien reçut chez lui son millionnaire, parmi toute une foule brillante d'invités. Au milieu de la soirée, Ysaye se fit apporter de vieilles bottines et des outils de cordonnier et, poliment, avec un sourire, il dit à l'Américain stupéfait :

— Vous m'avez demandé, l'autre soir, de vous jouer quelques morceaux. Je vous demande aujourd'hui de nous donner, cher monsieur, à votre tour, un petit échantillon de votre savoir-faire... Vous ne pouvez me refuser cela !

(C'était dit avec l'accent même de l'Américain insistant pour qu'Ysaye prit son violon : « Vous ne pouvez pas me refuser cela. »)

QUEL AGE A L'ENFANT

EST l'une des scènes ordinaires de la vie en chemin de fer, en tramway...

— Quel âge a l'enfant ? demande le contrôleur, homme curieux de sa nature, et de son état.

— Deux ans et dix mois, répond la mère astucieuse, ou huit jours de moins que sept ans, pour éviter de payer la demi-place ou la place entière, suivant les cas.

Si le contrôleur est débonnaire, le petit mensonge maternel, doucement économique, passe, ou a l'air de passer, comme lettre à la poste.

Mais si le contrôleur a mal digéré ; s'il a le tempérament grincheux ; si d'autres mères lui ont raconté trop d'histoires du même genre dans la même journée, le voilà qui se met à douter, à questionner, à verbaliser.

Les passagers du tram, ou du train, prennent fait et cause, qui pour lui, qui pour la pauvre dame. Il arrive que des gens totalement étrangers à l'affaire se cognent et se bourrent à cause de l'âge du marmot, affirmé par sa maman et contesté par le représentant des C. F. F.

Aux États-Unis, à Pittsburg, tout au moins, l'esprit yankee, toujours pratique, a remédié radicalement aux contestations, discussions et altercations dont l'âge prétendu des mômes qui